

Rue Fontaine des Baronnies commence rue Joseph Cholet finit rue Gutenberg.

Elle matérialise la frontière entre Chantenay et Nantes depuis 1790.

Le Décret du 14 décembre 1789, fait table rase de toutes les anciennes structures territoriales, paroisses, communes, provinces... Il édicte :

« Les élus continueront leurs fonctions en attendant de nouvelles élections ». L'élection du Maire (Kervégan) du 19 mars 1790 entérine le nouveau découpage communal : il repousse la limite de la Chézine au delà de l'hermitage.

« le 18^{ème} canton de Nantes (nommé plus tard « Section Brutus ») qui s'était réuni dans l'église des Petits Capucins s'assemblera dans le vestibule des Salorges ».

Les délibérations de cette période sont « en ligne » voici la procédure à suivre :

(Archives Municipales de NANTES, Archives en ligne, Accès aux bases de données, Registres numérisés, Administration de la commune de Nantes, Délibérations du Conseil Municipal, Bureau Municipal, cote 1D3, voir les vues du registre, vue 27, 7^{ème} ligne)

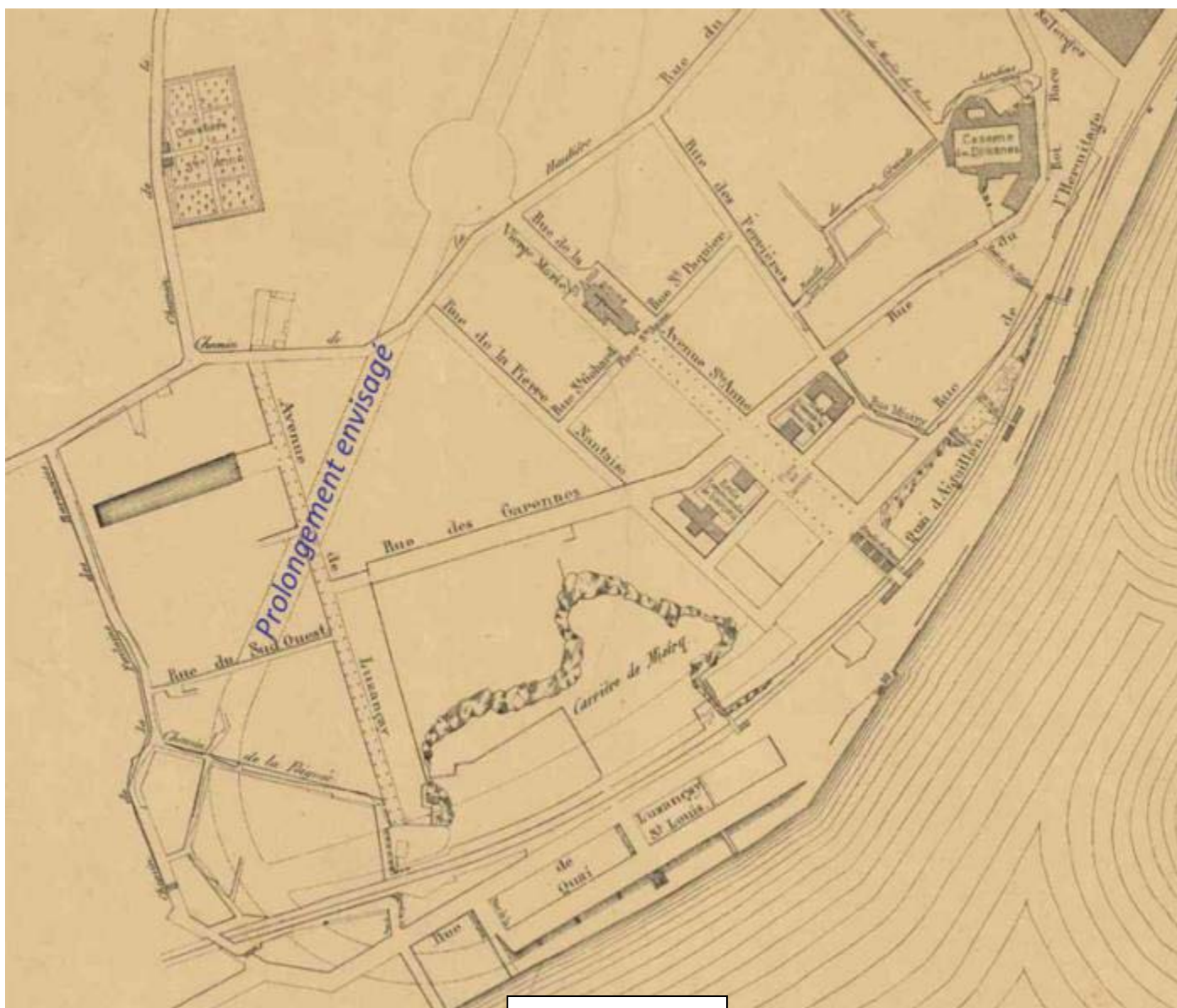
Appelé en 1901 « Chemin des Baronnies » son nom vient d'un terrain appelé « la Baronnie », appartenant à un certain Monsieur Havelooze. Information recueillie par Edouard Pied auteur d'un remarquable ouvrage sur les rues de Nantes : *Notices sur les rues, ruelles, cours, impasses, quais, ponts, boulevards, places et promenades de la ville de Nantes* publié en 1906 par l'imprimerie A. Dugas & Cie.

A cette époque une ancienne propriété « La Hallée » faisait face à la rue Philippe de Broca.



Les archives conservent les nombreuses pétitions des riverains réclamant des travaux de voirie pour rendre ce chemin praticable, surtout pendant les intempéries où les égouts ne pouvaient absorber les eaux.

Un projet de boulevard de ceinture, dans l'axe du Boulevard Saint-Aignan, prolongeant le boulevard Honoré de Balzac jusqu'au bord de la Loire fut abandonné dans les années 1936.



ADLA- 1Fi Nantes 12/7

Dans sa partie basse, un escalier interdit la circulation à tout véhicule.

Une association apicole, "la Maison de l'apiculture", s'est installée dans une curieuse maison, équipée de fenêtres rondes. Elle longeait la voie de chemin de fer qui a disparu avec l'avènement du tunnel.



Elle cotoie le 100^{ème} jardin public de Nantes, ouvert en juin 2013 dans l'ancien couvent des [Oblates](#) du Sacré Cœur, devenu maison de retraite. On accède à ce jardin par le bien nommé « chemin des soupirs » baptisé par les novices qui quittaient la vie civile.

Dans les années 1950, les soins infirmiers étaient dispensés par deux religieuses du couvent des Sœurs Franciscaines. La tâche était répartie en deux secteurs : « Sœur Marie-Ursule » pour Chantenay, et « Sœur Marie-Ludovic » pour Sainte-Anne.



Sœur « Ludo » était très estimée. A l'origine elle faisait ses « tournées » à vélo. Pour l'aider dans son service, les habitants du quartier, se sont associés. La mémoire du quartier évoque une quête effectuée par les éboueurs pour l'acquisition d'une mobylette dans un premier temps, et dans un deuxième temps, d'une souscription financée en partie par les dockers pour la voiturette.